

PELUSSIN

Altitude : 417 m. Superficie : 3216 ha. **Noms des habitants** : les Pélussinois.

Population : 3651 h. en 1851, 2600 h. en 1975, 2930 h. en 1982, 3132 en 1997, 3354 h. en 1999 et 3426h. en 2004.

Etymologie : parrochia Pulicinis (1050) probablement du nom de divinité latine Pollux, - ucis + suffixe -inum.

Archéologie pélussinoise : Au crêt de la Baronnette, se trouve une enceinte mégalithique circulaire appelée "Château Bélize" (voir document de Patrick Berlier dans le n°5, collection " *Le guide du Pilat et du Jarez*", Action Graphique Editeur.

Au hameau de la Roche, des vestiges préhistoriques ont disparu pour servir à empierrer la route en 1936/37 ! Le site même de Pélussin semble avoir été occupé depuis l'époque romaine : le nom de Virieu (Viriacum) évoque un domaine gallo-romain ayant appartenu à un nommé Virius. Cette étymologie fut confirmée par la découverte, en 1909, d'une poterie pleine de monnaies de l'époque.

Autrefois, Pélussin était divisé en trois quartiers : Virieu, Notre-Dame et les Croix (reliés seulement par une rue à la pente très raide) et en deux paroisses : Notre-Dame et St-Jean. Au 19^{ème}, le bourg se développa en son centre (les Croix) et ce n'est que récemment que Pélussin s'est étendu en largeur.

Le quartier des Croix s'appelait au Moyen Age, "la Maladière" en raison de sa proximité de l'hôpital. Il fut débaptisé par Pierre Benay qui y fit élever un calvaire puis une chapelle, "la chapelle des Croix". Celle-ci est actuellement comprise dans les murs du pensionnat St-Jean. Sa façade, que l'on voit de la rue, a gardé son allure très 17^{ème} avec son fronton-pignon percé d'un petit oculus.

Virieu possède des halles anciennes en bois et un château dont il reste quelques portions du 15^{ème}, mais qui a été reconstruit au 17^{ème}.

Le château de Virieu, siège de la seigneurie, occupait une position stratégique au-dessus de la vallée du Rhône. L'édifice abritait, outre la demeure seigneuriale, des prisons, un auditoire et une chapelle. Cette dernière, bien que privée, fut le siège d'une paroisse ouverte à la population dès 1375. Le village, regroupé autour du château, était lui aussi entouré de remparts. On peut en voir des restes imposants sur "la place des remparts". Place de la halle, une porte en arc brisé s'ouvre dans une construction qui a conservé ses fenêtres à meneaux et une bretèche en très bon état. A la fin du Moyen Age, le château perdit de son importance. En 1566 le donjon est mentionné pour la dernière fois. La tour qui domine l'édifice actuel - et qui peut prêter à confusion - n'est qu'un rajout malheureux du 19^{ème}. A la fin du 16^{ème}, Jean de Fay s'installa au château et le fit transformer pour prendre son aspect actuel, avec sa façade imposante divisée par des bandeaux horizontaux et encadrée de deux grosses tours. En 1633, Gabriel de Fay fit reconstruire la chapelle St-Georges "...au bas des fossés (...) avec un clocher et deux petites cloches". Encore aujourd'hui, ce clocher-mur à deux baies se dresse au sommet du choeur à fond plat. Sur la face opposée, l'encadrement à bossages de la porte est couronné par un fronton triangulaire de style classique.

Au-dessous, deux blocs séparés par un blason martelé, portent cette inscription : "*Loué soit le très saint sacrement de l'autel qui repose dans cette chapelle des seigneurs et dames de Virieu dès le siècle mil trois cent laquelle estant tumbé en ruine at esté redifiée par eux en l'année 1633 et l'autel sacré le 14 juillet 1652. Priez y die pour leurs ames*".

C'est en 1813 que cette chapelle servit de lieu de culte aux habitants de Virieu et prit le nom de St-Martin.

Première mention de la paroisse Notre-Dame au 11^{ème} siècle. La petite crypte de Notre-Dame-sous-Terre date à peu près de cette époque. Elle abrite une très vieille statue en pierre représentant la Vierge à l'Enfant à qui on a attribué des miracles. Dans l'ancienne église médiévale, cette crypte était, conformément à la tradition, juste en dessous du chœur. A la fin du siècle dernier, l'orientation de la chapelle a été modifiée quand elle se retrouva sous le porche de l'église reconstruite un peu plus à l'est.

Vers 1845, au quartier des Croix, on éleva une église, dédiée à St-Jean. Cet édifice qui manque de caractère, tant sur le plan architectural qu'ornemental, joua un rôle important dans la vie du village. Pour donner plus d'importance au quartier, on en fit le siège de la paroisse et on ferma la vieille église Notre-Dame. La réaction des habitants du bas du bourg fut violente et on nota de nombreux accrochages lors des processions : appels à la troupe... canon sous les halles ? Finalement, le service fut rétabli à Notre-Dame en 1849 et une nouvelle église fut inaugurée en 1878. Son style fut volontairement très différent de celui de l'église St-Jean. Les querelles de clocher durèrent jusqu'en 1882. Virieu demanda même, en vain, à devenir commune.

Si la région s'urbanisa lentement, le moulinage de la soie s'y était implanté très tôt et fait partie de la tradition locale. Le moulinage de la soie apparut à Virieu à la fin du 16^{ème}, introduit par une famille italienne de Bologne, les Benay. Pour y établir sa première usine, le seigneur de Virieu, Jean de Fay, concéda à Pierre Benay un droit de prise d'eau sur les fossés du château. L'exemple des Benay allait rapidement être suivi. Pour installer des moulins "à la Bolonaise", les nouveaux entrepreneurs se rapprochèrent des rivières avant d'essaimer dans tous les hameaux alentours, exploitant les nombreux torrents de la région, prenant parfois la place des moulins à blé. En 1856, on dénombrait 36 moulinages qui occupaient 553 adultes et 65 enfants.

En 1876, fut autorisée l'exploitation d'une source d'eau minérale naturelle gazeuse et un peu acidulée vendue sous le nom d'*eau minérale naturelle du Pilat*. La mise en bouteilles se faisait dans les caves situées sous les vieilles halles. L'entreprise ferma ses portes au début du siècle.

La chapelle Ste-Madeleine : c'est un édifice simple, qui date du 17^{ème} et qui est situé sur le versant nord du Crêt de l'Oeillon. Autrefois lieu de méditation et de prière (la communauté compta jusqu'à 7 membres) elle devint un lieu de pèlerinage, le lundi des rogations où les fidèles se rendaient quand l'été était trop sec, pour demander un peu d'eau pour les cultures.

M.B.

Mise à jour Mai 2008